

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 39 (1894)
Heft: 1

Artikel: Rassemblement de troupes de 1893
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suivrons avec attention les discussions qui interviendront à ce sujet, et les rapporterons avec détail et fidélité. Nous commençons dès le présent numéro, dans lequel on trouvera les premiers chapitres du Message du Conseil fédéral introduisant le sujet. Il va sans dire que si, pour traiter cette question plus à fond, ou pour fournir à nos lecteurs des documents officiels, nous devons augmenter le nombre habituel de nos feuilles ou ajouter des suppléments spéciaux, nous n'hésiterons pas à faire dans ce but les sacrifices nécessaires.

Tels sont nos projets pour 1894. Il ne nous reste plus qu'à espérer leur réalisation la plus complète possible pour l'avantage de nos lecteurs et pour le bien de notre armée.

LA RÉDACTION.

Rassemblement de troupes de 1893.

Impressions d'un vétéran sur les journées des 12 et 13 septembre¹.

Le hasard nous fit rencontrer à Lucerne, au moment même où les III^e et V^e divisions manœuvraient aux environs de Bâle, un bon ami, capitaine de réserve prussien et naturellement intéressé à tout spectacle militaire. Nous décidâmes donc de saisir cette occasion de montrer à notre ami prussien l'armée suisse, qu'il ne connaissait que de nom, et cela d'autant plus que ces deux divisions sont d'entre les meilleures et se distinguaient, il y a quelques années, par l'excellence de leur personnel.

Arrivés à Bâle le soir du 11, nous apprîmes que les officiers étrangers monteraient à cheval à Laufen, le lendemain matin.

¹ Traduit de l'*Allgem. Schw. Militärzeitung*, nos 44 et 45.

A part cela, rien ; idée générale, positions des deux divisions, tout cela nous resta inconnu. La nature du terrain — la vallée de la Birse de Delémont à Bâle — indiquait naturellement qu'une division chercherait à barrer à l'autre la route de Bâle.

A Laufen, un jeune officier du génie prussien, attaché d'ambassade à Berne, nous mit fort aimablement au courant en nous indiquant la position Fichtenhof-Breitenbach comme le théâtre probable de l'action décisive. Il nous dit aussi qu'un combat de cavalerie aurait vraisemblablement lieu dans le Lützelthal entre Breitenbach et Busserach. Munis de ces renseignements, nous allâmes prendre position sur la colline qui s'élève au sud de Fichtenhof et s'avance comme un bastion vers Wahlen et Busserach. Là nous attendîmes quelque temps sans rien voir, sauf l'occupation de la colline par le bataillon 56 (?). Ce bataillon s'était fort bien retranché dans des fossés masqués par des buissons et observait un silence parfait dans les longues heures d'attente. Ce silence fit sur l'officier prussien une excellente impression, rendue plus favorable encore par la discipline du feu. Les soldats obéissaient au sifflet de l'officier et à ses ordres d'une façon réjouissante. Même dans le feu de magasin, les hommes prirent la peine de viser au lieu de tirer en l'air sans but, comme nous l'avons vu faire trop souvent.

Ce combat, dans lequel la V^e division opposait à l'attaque de la III^e un feu étagé bien nourri, fut fort bien conduit de part et d'autre. Le coup d'œil d'ensemble du bastion de Fichtenhof était des plus pittoresques ; le Jura se montrait dans toute sa splendeur ; le soleil éclairait le terrain de manœuvres, bordé de bois et de villages ; l'atmosphère claire de l'automne laissait si bien voir les mouvements de l'ennemi dans le lointain que les officiers du bataillon ouvrirent le feu à des portées excessives, ce qui nous parut être du gaspillage. D'autre part, la batterie postée sur la hauteur, qui se mit à tirer par-dessus l'infanterie, aurait pu avoir quelque effet.

Enfin, après une longue attente, la lisière du bois s'anima et l'adversaire s'avança à travers champs sur les pentes nues de la vallée. C'était certes une entreprise audacieuse, dont l'exécution fut fort approuvée par un groupe — heureusement peu nombreux — d'officiers en civil debout près de nous. Quelle différence dans l'attaque et dans la défense, le lendemain à Hochfeld !

L'adversaire s'avancait en longues lignes, et non par bonds, ne répondant pas, au premier abord, au feu de la position. Dans la vallée, M. le colonel Frey, chef du Département militaire, surveillait les lignes de la III^e division et se félicitait, sans doute, des progrès accomplis dans la manœuvre et la discipline.

La lutte devient plus vive, les lignes continuent d'avancer, — les balles des défenseurs n'éclaircissent pas leurs rangs, — s'arrêtant de temps en temps pour répondre au feu de magasin de la position.

Le bruit était épouvantable et incessant; quels soldats pourraient endurer un feu pareil, à balle? Comment prendre soin des malheureux blessés? Ce sont là des questions encore sans réponse et sur lesquelles les manœuvres n'apprennent rien. Le feu de magasin n'a pas encore eu d'épreuve pratique.

Notre opinion formée à Fichtenhof est que lorsqu'un corps défensif, bien couvert et retranché, peut faire pleuvoir les balles avec une telle rapidité sur les lignes ennemies, la lutte décisive sera forcément très courte. En effet, quelque brave et expérimenté que soit l'ennemi, il lui sera bientôt impossible d'avancer, vu ses pertes énormes, et le feu de magasin lui rendra la retraite aussi dangereuse que la marche en avant. Il sera donc forcé de s'arrêter et le défenseur n'aura qu'à sortir de ses positions et à anéantir l'assaillant. Tel est notre avis, après avoir été témoin de l'attaque de la III^e division sur un terrain découvert contre le feu étagé de l'aile gauche de la V^e division, attaque que les meilleures troupes du monde n'auraient pu mener à bien. A la guerre, cette attaque n'aurait pas eu lieu, mais on se serait avancé par les bois à l'est de Busserach, Breitenbach et Brislach pour tomber sur le flanc gauche de la position sans trop s'exposer. Le fait que l'artillerie de la III^e division occupait une position très favorable sur la hauteur au sud-est de Laufen, prenant d'écharpe les batteries de Fichtenhof, n'aurait pas pu avoir grande influence sur le résultat de l'attaque de front.

Nous devons laisser de côté les mouvements de l'aile droite de la V^e division, au Pfuffenberg, que nous ne pouvions pas voir de notre position.

La manière dont le combat d'infanterie fut dirigé de part et d'autre au Fichtenhof donnait au spectateur compétent et sans préjugé l'impression que le personnel et l'armement des mi-

lices suisses avaient droit au respect de nos voisins du nord et de l'ouest. Les adversaires du système de milices sont forcés de reconnaître que la force militaire de la Suisse a augmenté pendant ces dernières années de façon à rendre notre pays un facteur politique important. On ne se moque plus du milicien suisse depuis qu'il a appris à se servir de son nouveau fusil et à donner un feu de magasin auquel les troupes d'élite de la France et de l'Allemagne seraient incapables de résister. L'augmentation de la puissance militaire de la Suisse est de la plus haute importance dans la politique européenne. C'est pourquoi nos voisins font fort attention à nos manœuvres, et deux d'entre eux y ont envoyé chacun un général, un officier d'état-major et un subalterne, au lieu de les faire suivre simplement par l'attaché militaire de la légation.

On s'est fort étonné de ce que l'Autriche — la seule des puissances européennes qui n'ait pas d'attaché militaire à Berne — n'ait pas envoyé de représentant à nos manœuvres. Il aurait été pourtant fort profitable aux chefs de la landwehr autrichienne de savoir comment leurs manœuvres se compareraient à celles des milices suisses dans des circonstances moins favorables. En Suisse, nous obtenons en un temps très court des résultats surprenants, grâce au zèle des instructeurs, à l'excellence de la méthode et à la bonne volonté des hommes.

Bien que la Suisse ait horreur de la guerre et bien qu'on nous prêche la paix dans les journaux et les conseils, nous savons reconnaître que la guerre est un mal inévitable et toujours menaçant. Nous savons qu'en cas de guerre entre nos voisins, la Suisse serait sérieusement en danger, si nous n'avions pas pris les mesures les plus énergiques pour prévenir le péril.

Parmi ceux qui ont suivi, soit en personne, soit dans les journaux, nos dernières manœuvres, il n'en est pas un qui ne se soit senti plus à l'aise et n'ait eu la conviction que les sacrifices faits pour maintenir la neutralité de la patrie n'étaient pas restés sans résultat.

Entourée de pays qui ne sont en paix que parce qu'ils ont peur de l'inconnu au delà de la guerre, la Suisse se voit forcée de prendre les armes et de s'écrier : « *Noli me tangere* ». C'est ce qu'elle a fait avec succès au dernier rassemblement et les spectateurs français, allemands, italiens et russes l'ont fort bien compris.

Aujourd'hui l'Europe compte ses bataillons et s'efforce de gagner quelques heures dans la mobilisation ; la France fait grand bruit de l'alliance russe, tandis que l'Allemagne s'efforce de maintenir la paix en augmentant son armée active. C'est pourquoi la Suisse doit s'efforcer de maintenir sa neutralité et chacun doit se dire que les sacrifices pécuniaires, quelque lourds qu'ils semblent, ne sont rien en comparaison des horreurs de la guerre auxquelles la Suisse était exposée, alors qu'on se fiait aux puissances garantes de la neutralité. Bâle a certes eu raison de célébrer la réussite des manœuvres par une illumination en l'honneur des miliciens suisses séjournant dans ses murs.

Hélas, rien n'est parfait en ce bas monde, et il en est ainsi de nos manœuvres ! Le spectacle de l'assaut de Hochfeld, le 13 septembre, à la fin des manœuvres, était de nature à provoquer l'enthousiasme du public, mais non celui du spectateur militaire.

Il ne nous est guère possible de critiquer l'attaque elle-même, car on ne nous en laissa voir que fort peu de Le jour avant, au Fichtenhof, on laissa les spectateurs libres d'agir à leur guise, mais sur la colline de Hochfeld, on les fit rester à distance, et cela non sans raison, car ils étaient si nombreux qu'il aurait été fort difficile de placer les troupes.

Nous pûmes voir qu'on avait largement fait usage de la pelle pour fortifier la position.

Nous réussîmes à trouver une place d'où nous pouvions assez bien observer la marche de l'aile gauche du corps d'armée. Le terrain était beaucoup plus favorable à l'attaque qu'au Fichtenhof ; cependant il doit avoir présenté quelque difficulté, car les colonnes d'attaque se trouvèrent bientôt dans un tel désordre que les juges de camp durent déclarer plusieurs détachements hors de combat.

La discipline du feu de l'attaque était mauvaise, et les assaillants ne semblaient pas tenir compte du feu de l'adversaire.

Le moment suprême dépassa tout le reste et enleva le public, en particulier le beau sexe.

La III^e division prit, il est vrai, peine à se couvrir le plus possible et à protéger son infanterie contre le feu de l'ennemi, mais lorsque l'attaque proprement dite commença, le commandant en chef n'avait plus ses troupes dans la main. L'attaque

ne fut pas concentrique, enveloppante comme c'était l'intention du commandant supérieur, mais elle se fit en détail, les réserves arrivèrent trop tard, et toute l'affaire fut manquée. Pourquoi ne pas avoir mis les batteries en position à couvert, au lieu de les cacher dans le bois ?

Voici à peu près ce qui se passa à l'extrême gauche de la III^e division : les lignes s'avancèrent en se couvrant assez bien, se renforcèrent sous le feu le plus terrible de la défense, commencèrent d'elles-mêmes le feu de magasin, puis se lancèrent à l'assaut avec une telle impétuosité que les défenseurs crurent devoir abandonner leurs abris, et montant sur le parapet, se mirent à fusiller l'ennemi à bout portant.

Tout cela se passait sous les yeux de M. le colonel Frey, chef du Département militaire, qui s'empressa de mettre fin à la bagarre et de déclarer une portion des assaillants hors de combat.

Avant d'en finir avec l'infanterie, rappelons ici l'impression favorable que firent sur nous quelques détachements, après la fin de la manœuvre.

Fatigués par la marche de Therwyl à Reinach, courte mais pénible sous le soleil brûlant, nous prenions quelques rafraîchissements dans un jardin de Reinach, lorsque la musique militaire se fit entendre et chacun se leva. Plusieurs bataillons défilèrent, et, malgré la fatigue, malgré la chaleur, la cadence et la tenue étaient excellentes. Le coup d'œil était si charmant que nos compagnons et surtout quelques jeunes représentantes du beau sexe, applaudirent à tout rompre nos braves soldats. Une heure après, entrant à Arlesheim, nous trouvâmes un détachement d'infanterie cantonné avec nous et nous fûmes surpris de l'ordre parfait qui y régnait. Notre ami prussien n'était pas le moins étonné et n'avait jamais vu la pareille en Allemagne.

L'état des chevaux d'un détachement de dragons et de plusieurs batteries nous parut des plus satisfaisants. Il n'y avait pas là de rosses fourbues, comme dans les dragons hessois aux manœuvres de Strasbourg, mais toutes les bêtes avaient l'air de pouvoir entrer en campagne tout de suite, malgré la fatigue des manœuvres. L'aspect des troupes prenant leurs cantonnements à Reinach était des plus réjouissants.

Passons maintenant à l'artillerie, de beaucoup la meilleure arme de l'armée suisse. Ici nous serons bref. Au combat de

Fichtenhof, nous n'eûmes pas l'occasion de voir les batteries en marche, mais bien en action ; la batterie de la V^e division, postée au point culminant de la position, se distingua par un ordre absolu et un service parfait. Les ordres étaient donnés tranquillement et exécutés de même. Nous pûmes observer cette batterie pendant longtemps et elle nous fit une excellente impression. Peut-être fit-elle feu à de trop grandes distances sur les lignes d'infanterie de la V^e division, à la lisière du bois, mais n'ayant pas eu de carte en main, nous ne saurions l'affirmer. Lorsque l'artillerie ennemie ouvrit le feu sur cette batterie, nous aurions préféré la voir changer plus souvent de position, ne fût-ce que très peu, comme le prescrit le règlement allemand.

Aux manœuvres de corps du 13 septembre, nous pûmes constater avec plaisir que les batteries de l'aile gauche de l'attaque choisirent bien leurs positions successives, les occupèrent promptement et ouvrirent le feu sans perdre de temps, pour cesser tout d'un coup, atteler en un clin d'œil, et rouvrir le feu presque immédiatement dans la position suivante. Nous pûmes observer trois changements de position ; ils n'étaient certes pas inutiles, mais le dernier surtout, exécuté à portée du feu de magasin de l'infanterie ennemie, aurait été fort dangereux. Il est fort douteux que les batteries eussent pu se maintenir dans une position aussi exposée, d'autant plus que l'artillerie de la défense, trop longtemps inactive, ouvrit soudain le feu à bonne portée et à des distances connues.

Cette lutte d'artillerie formait un tableau des plus imposants et faisait ressortir les qualités de l'artillerie suisse, ses bons attelages, ses manœuvres précises, son tir rapide et bien dirigé ; le spectateur compétent ne pouvait que reconnaître l'excellence de cette arme. Cependant il y a encore des progrès à faire, surtout dans la III^e division, quant à la mise en batterie et à l'ouverture du feu.

Comme l'infanterie, l'artillerie a fait récemment de grands progrès. Au Fichtenberg et à Hochfeld, elle a crié aux représentants des grandes puissances : « Noli me tangere. »

Les deux combats de cavalerie que nous eûmes l'occasion de voir de la hauteur de Fichtenberg présentaient un aspect moins réjouissant. Le chef du 5^e régiment de dragons, en particulier, mérite d'être sévèrement critiqué.

Ce régiment avait mis pied à terre dans un vallon au sud

de Breitenbach, sur la rive gauche de la Lützel, protégé par l'infanterie du Fichtenhof. De nombreuses patrouilles surveillaient la marche de l'ennemi. Le régiment resta là jusque vers midi et par conséquent les chevaux auraient dû être frais et le commandant bien informé. L'emplacement de combat choisi n'était qu'à 300 mètres en avant de la position ; malgré tout cela le régiment se laissa surprendre.

La cavalerie ennemie (3^e rég.) après avoir été un certain temps sous le feu de l'artillerie de la V^e division, disparut tout à coup, pour reparaitre soudain débouchant du défilé de Buserach à 1500-1800 mètres en avant du 5^e régiment de dragons. Le 3^e régiment se déploya en ligne, prit le trot, puis le galop de charge, alors que l'adversaire, en colonnes dispersées et au petit galop, n'avait pas encore atteint la hauteur. Le 5^e régiment aurait été enveloppé avant d'avoir pu se déployer et fort maltraité, sinon anéanti, par la vigoureuse attaque de l'ennemi. Un peu de prévoyance aurait évité cet échec. On ne peut trop recommander aux officiers de cavalerie de suivre avec attention la marche du combat, car les moments où la cavalerie peut être employée arrivent subitement et sont de courte durée.

Le 5^e régiment semblait d'ailleurs jouer de malheur ce jour-là. Un peu plus tard, il se lança sur l'aile gauche de l'infanterie si subitement, que les fantassins — probablement un régiment de recrues — manquèrent de perdre la tête, mais réussirent pourtant à ouvrir le feu. Cette attaque était fort mal conduite et présentait un spectacle peu attrayant. Cependant elle était bien conçue et montre qu'à un moment donné, la cavalerie peut encore s'employer avec succès contre l'infanterie.

Supposons que le chef de la cavalerie ait su saisir ce moment, alors que l'aile de l'infanterie est en l'air et ébranlée par le feu de magasin de la défense ; la tâche de la cavalerie, jusqu'alors spectatrice, est tout indiquée ; elle se lance sur cette aile affaiblie, prend d'écharpe la ligne et donne le coup de grâce à l'attaque.

L'emploi de la cavalerie au bon moment fait honneur à son chef ; nous devons aussi reconnaître que le spectacle de cette attaque provoqua l'enthousiasme des spectateurs et ne laissa pas que d'être instructif.

Pour résumer en quelques mots notre impression de ces

deux combats de cavalerie, nous dirons : Il est heureux que la cavalerie suisse ne soit pas appelée à inspirer à nos voisins le respect de notre neutralité : elle ne fait qu'aider l'infanterie et l'artillerie dans ce but. Mais comme arme auxiliaire, pour le service de sûreté, elle rend de bons services. Le service d'ordonnance est aussi fort bien fait. On ne peut cependant que se féliciter de ce que la cavalerie sorte de temps en temps de son rôle auxiliaire et fasse preuve de ses qualités tactiques, comme le 3^e régiment à Busserach. Une attaque de ce genre, audacieuse et bien conduite, tend à relever le moral du cavalier.

En outre, il est bon d'habituer l'infanterie à l'effet d'une surprise de cavalerie.

Quant à l'attaque de cavalerie aux manœuvres de corps, c'était, paraît-il, un spectacle magnifique, mais nous n'en avons rien vu.

Nous pouvons condenser en une phrase nos impressions de ce rassemblement : la Suisse a conscience de sa tâche. Elle a travaillé sans relâche et au prix de grands sacrifices, mais avec succès, à développer et à exercer sa force. Elle a ensuite fait voir sa force à ses voisins, sans chercher à la leur faire sentir. Son armée de milices est l'honneur de la patrie et chacun de ses soldats travaille avec zèle et persévérance à son développement.

Le corps d'armée rassemblé dans le Jura a montré que la Suisse est capable, en cas de besoin, de maintenir l'ordre chez elle, et ses voisins ont pu s'en assurer.

L'impression faite par les troupes suisses au dernier rassemblement a été fort grande ; puisse-t-elle aussi être durable !

Un Vétéran.

Note sur les signaux optiques.

Par L. POTTERAT, lieut. du génie.

Un bon service d'informations et de transmission de dépêches a toujours été considéré comme une chose capitale pour une armée en campagne.

Les moyens de communication entre les divers corps de troupes doivent être sûrs, simples et rapides. Ces moyens